

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
à l'insertion la ligne recte.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, 5¢ par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT
Un an.....\$1.00
Six mois......50
3 mois......30

F. J. Buote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00
Payable d'avance.

Vol. I.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 11 Janvier, 1894.

No. 29.

CARTES D'AFFAIRES.

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Haekett Ker.
TIGNISH, I. P. E.
Jan 15 93

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
St. John's, Nfld.
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.
Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.
Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov 9 93

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.
Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risk taken at lowest rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire Ass. Co. of Liverpool,
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Co. of Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand

JAMES J. JOHNSTON,

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC Etc
Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le
PLUS MODERNE ET LE
MIEUX APPRECIÉ.
Prix modéré. Satisfaction ga-
rantie.
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.
catholique. }
Jan 15 93

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le syste-
me du Credit dans mon
commerce.

J'offre maintenant mes mar-
chandises à 40 et 50 par cent à
meilleur marché pour argent
comptant ou avoine, que j'ai
coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première
qualité, à 22 cents la livre ; ce-
ton 4 cents la verge, en mon-
tant.

Venez voir mes nouvelles im-
portations et vous serez con-
vaincus que je vends aux prix
les plus réduits.

F. PETERS,
MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP.

Ripans Tabules: best liver tonic.

K. D. C.

Skoda's Medicines

Dodd's Kidney Pills,

Anti-Dandruff,

BURDOCK BLOOD BITTERS just in. Cheaper than ever.

HERBAGEUM—4 lbs of which
is equal to 20 bushels of Oats for your horse.—moral: Buy
HERBAGEUM.

MINARD'S LINIMENT
ONLY

17 GENTS.

NELSON'S LINIMENT the BEST in the market 20¢

Call and see my Xmas goods.—I have a bright new
stock.

TIGNISH DRUG STORE.

TRUTH IS
STRANGER
THAN
FICTION.

For an old COIN. For an old STAMP.

The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to
any man, woman, boy or girl who is wide awake
and ready to make money when opportunity offers.

Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all
about OLD COINS, sent post paid for 30 cents.

Address: F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.



REGULATE THE
STOMACH, LIVER AND BOWELS,
AND
PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation,
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tabules contain nothing injurious to the most delicate constitu-
tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address

THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, New York City.

IMPRIMERIE DU JOURNAL

L'Impartial,

TIGNISH, I. P. E.

On execute, avec soin et dans le
plus court delai, toutes sortes d'im-
pressions telles que

Pamphlets, En-Tête de Comptes,
En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,
Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

++++ OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. ++++

Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.

F. J. BUOTE, PROP.

Abonnez-vous a l'Impartial.

TOUCHANT EXEMPLE DE CHARITE.

C'était la veille de Noël, en
l'année 1841. A Paris le
temps était brumeux et froid,
un violoniste ambulante, vieux
et mal vêtu, s'en allait le long
d'un boulevard.

S'arrêtant devant un café
luxueux, il se mit à jouer.

Ses accents étaient si mé-
lancoliques que tous les flâneurs
et les gamins de la rue
eurent bientôt fait de dégner-
pir ; les chiens parasseux eux
mêmes se réveillèrent en hur-
lant.

Désespéré, le musicien se
laissa choir contre le seuil
d'une porte, et, son violon en
travers sur les genoux, il se
mit à sangloter.

Juste à ce moment, trois
jeunes gens débouchaient sur
le boulevard, en fredonnant
un joyeux refrain très popu-
laire alors parmi les élèves
du Conservatoire ; et, sans
apercevoir le violoniste, ils
vinrent butter contre lui
L'un d'entre eux faillit le
jeter à la renverse, tandis que
les deux autres de leurs pieds
faisaient rouler son chapeau
au loin sur le trottoir.

Comme le vieillard se re-
levait en les regardant avec
une expression d'humilité et
de dignité tout à la fois, les
trois jeunes gens s'empres-
sèrent de lui demander pardon
et de lui remettre son cha-
peau après l'avoir soigneuse-
ment essuyé.

Ils voulurent savoir ce qu'il
leur serait permis de faire
pour lui.

"Faites-moi l'aumône, dit
simplement le vieillard. Je
ne peux plus gagner ma vie
en jouant, car mes doigts sont
devenus trop gourds. Et ma
fille se meure de consomption
et de faim.

En l'entendant ainsi parler
les gais chanteurs se sentirent
émus ! Ils fouillèrent leurs
poches et tirant tout ce
qu'elles contenaient, ils n'a-
vaient à offrir, en tout, que
seize sous avec un petit mor-
ceau de résine. C'était bien
peu ! Ils se regardèrent l'un
l'autre avec tristesse.

"Mes amis, s'écria celui
dont l'âme était plus sen-
sible et plus généreuse, il faut
absolument faire quelque
chose. Cet homme est notre
collègue, c'est un frère musi-
cien. Vous, Adolphe, prenez
le vieux violon, accompagnez
Gustave, pendant que je vais
m'occuper de la collecte."

Leurs collets d'habits rele-
vés, les cheveux baissés sur le
front et leurs chapeaux en-
foncés sur les yeux, ils se mi-
rent à l'œuvre.

"A présent, ensemble, s'é-
cria le chef, en l'honneur de
l'Enfant-Jésus dans sa crèche !
Commencez par votre
premier prix, Adolphe, afin
d'attirer la foule."

Sous la touche exercée du
jeune virtuose l'instrument
du vieux musicien résonna
joyeusement et le Carnaval
de Venise frappa l'air de ses
notes alertes et vives. Les fe-
nêtres s'ouvrirent, le peuple
charmé se massa autour du
violoniste et les pièces d'ar-
gent tombaient dru dans le
chapeau du vieillard, placé
en évidence, sous un bec de
gaz de la rue.

Après une pause de quel-
ques secondes, le musicien
attaqua magistralement un
magnifique prélude. Charles,
le directeur improvisé de ce
concert, murmura : "C'est

notre tour maintenant, Gus-
tave ;" et le tenor chanta :
Viens, Gentille Dame, d'une
voix vibrante, forte et claire.

Le nombre des auditeurs
et avec eux celui des pièces
d'argent et de cuivre augmen-
taient toujours.

Fier du succès de son en-
treprise, il vint à Charles l'i-
dée de clore la séance, tous
les trois ensemble par un ex-
trait de "Guillaume Tell."
Sur un signal, le trio com-
mença.

Mais le vieillard, qui s'était
tenu immobile jusque-là, se
redressa soudain de toute sa
hauteur, et, saisissant son ba-
ton, il se mit à battre la me-
sure avec une si magistrale
précision que les trois chau-
teurs se sentirent emportés
par une irrésistible inspira-
tion. La foule tout entière é-
tait électrisée !

Elle s'écoula à la fin, lente-
ment. Et le pauvre vieillard,
s'adressant à ses bienfaiteurs,
leur dit de sa voix tremblante :
"Vos noms, s'il vous plaît, a-
fin que ma fille puisse se sou-
venir de vous dans ses priè-
res."

"Mon nom, c'est la Foi,"
dit le premier artiste. "Et le
mien, c'est l'Espérance" ré-
pondit le second. "Je suis
donc La Charité" ajouta le
troisième, en remettant au
vieillard son chapeau qui dé-
bordait d'argent.

Le violoniste ambulante dit
alors qu'il s'appelait Chap-
pner, autrefois chef d'orches-
tre à Strasbourg, ou l'on a-
vait coutume de donner sou-
vent en spectacle l'opéra de
Guillaume Tell.

Sa main se leva bénissante
sur les trois jeunes étudiants,
et ses lèvres laissèrent échap-
per ces paroles prophétiques :
"Je prédis que vous serez cé-
lèbres un jour."

"Amen" répondirent en-
semble les généreux amis, en
reprenant gaiement leur course
le long du boulevard.

Le tenor s'appelait Gus-
tave Roger ; le violoniste,
Adolphe Hermann ; et le
quinteur, Charles Gonnod.

FRANCE ET ANGLETERRE

L'OPINION DE SIR CHS. DILKE

Sir Charles Dilke a fait dans le
Daily Graphic l'histoire de la ma-
rine française et ajoute :

"Pendant les dix ans qui vien-
nent de s'écouler, les Français ont considé-
rablement augmenté leur flotte dans
l'éventualité d'une guerre avec l'Alle-
magne. Avec l'Angleterre, on risque
rait moins d'un côté, mais une puis-
sante flotte est nécessaire. De plus, la
France avait à se prémunir contre la
flotte italienne, et c'est pour ces rai-
sons que la France a rendu Toulon inexpug-
nable.

"J'en parle avec certitude, car j'ai
habité Toulon pendant très longtemps.
Je dois avouer que j'ai été reçu dans
les chantiers de Toulon avec autant
de courtoisie qu'à la Spezia. Eh bien
j'ai remarqué que l'éducation navale
des Français laissait peu à désirer.
Les équipages manœuvrent jour et
nuit ce qui ne se fait pas dans la ma-
rine anglaise.

"La flotte française est supérieure
à la nôtre en canons et en obus. Les
Français construisent de meilleurs na-
vires de guerre que les nôtres. Le
fait est dur à constater, mais c'est la
vérité et la preuve, c'est que toutes les
puissances neutres envoient leurs com-
mandes en France. Cependant les
Français ont tous les désavantages
de leur côté, car chez eux tout doit
être importé.

"Si les Français n'ont pas fait
grand usage de leur flotte pendant la
guerre franco-allemande, c'est qu'il n'y

avait rien à faire pour elle ; mais les
marins français ont rendu de grands
services dans les forts, et l'amiral
Jauréguiberry a été un des chefs qui
ont remporté de plus de succès pen-
dant toute la durée de cette guerre.

"L'inscription maritime permet
aux Français de trouver les hommes
nécessaires pour leur marine. Leurs
dispositions en vue de la mobilisation
sont bien meilleures que les nôtres.
Tous leurs bâtiments pourraient pren-
dre la mer en quelques jours et nous
en pourrions pas en faire autant.

"Pour l'Angleterre, c'est une ques-
tion d'argent. Avec de l'argent, nous
aurons tout, mais si notre flotte n'est
pas prête au moment où la guerre sera
déclarée, un mal irréparable
nous s'en suivra. La guerre ne du-
rera guère que quelques mois, et la
victoire appartiendra à la puissance
qui sera prête à porter le coup
le plus fort au premier moment, quel-
ques heures après que les hostilités
auraient été déclarées.

LA DYNAMITE A NEW-YORK

Des importateurs de café de New
York ont découvert, l'autre jour, placé
au milieu d'un sac de café, un paquet de
dynamite avec mèche et capsules. La
police en a été informée et le paquet a
été sujet à de minutieuses investigations.

On se demande comment et pourquoi
cette dynamite a été déposée dans ce sac.
Les importateurs déclarent qu'ils ne se
connaissent pas d'ennemis, et l'un d'eux
est certain que le dangereux explosif a
été mis en place avant que le sac n'ait
été expédié d'Oaxaca, Mexique, à bord
du City of Washington. "La police par-
tage son opinion.

Une personne a déclaré avoir vu en
Suède des appareils semblables à celui
qui a été trouvé dans le sac de café ; on
s'en servait pour abattre des arbres.

Les débardeurs de New York ont été
d'abord soupçonnés d'avoir voulu faire
sauter le navire, mais on a reconnu qu'il
étaient tout à fait innocents.